

cette uniforme sévère, de couleur grise, déjà illustré sur les champs de bataille d'Italie et de France."

Écoutons maintenant Mgr Daniel, aumônier en chef du régiment, qui a bien voulu nous rendre compte lui-même de la cérémonie à laquelle il a eu une si grande part :

" Au moment de la communion du prêtre, le drapeau porté par un officier est entré à l'église. La vue de cette noble bannière a produit dans tous les cœurs la plus vive sensation : elle se présentait teinte du sang de nos glorieux victimes de Patay.

" Le porte-drapeau s'est placé dans le sanctuaire, au bas de l'autel. Je me tenais en face ; de l'autre côté de l'autel, le général est venu prendre place près de moi, et du drapeau ; les officiers supérieurs et plusieurs autres officiers se sont groupés auprès de lui. Alors j'ai pris la parole dans les termes suivants :

" Messieurs, le régiment a vu se lever dans le cours accidenté de sa vie, des jours d'une suprême gravité et d'une solennité à nul autre pareille ; mais je ne crois pas qu'il se soit vu jamais dans une circonstance plus grave et plus solennelle que celle qui nous rassemble.

" Vous voulez aujourd'hui, dans une grande démarche tous ensemble, votre général en tête, vos officiers à vos côtés, vous jeter dans le cœur de Jésus, implorer son secours, lui consacrer vos armes, votre vie, votre mort.

" J'admire, messieurs, comment Dieu, selon ses révélations à la Bienheureuse Marguerite-Marie, voulant sauver la France par le Sacré-Cœur, voulant qu'elle lui soit consacré tout entière, vous appelle les premiers, afin que vous deveniez ensuite entre ses mains des instruments de salut qu'il nous prépare.

" Où allons-nous, messieurs ? Nous ne le savons pas. Quelles sont les destinées de cette légion, toute providentielle dans sa formation, dans sa conservation ? Nous l'ignorons encore. Mais ce que nous savons, c'est que sa force est en Dieu et lui vient de Dieu, et ce n'est pas, sans doute, sans un dessein particulier de la Providence que nous arrivons aujourd'hui à cette solennelle démarche. Elle me remplit d'espérance.

" Nous répondons les premiers à ce cri qui a été poussé par un de vos frères, qui a retenti à l'Assemblée de Versailles et de là aux oreilles de toute la France qu'il a rejoint. Il appelle à la prière : et nous disons : Cœur de Jésus, notre espérance est en vous ; soyez notre refuge, sauvez la France.

" Le Cœur de Jésus, messieurs ! ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il nous réunit. La manifestation de ce jour n'est pas l'expression de sentiments nouveaux dans ce régiment. Votre consécration est faite ! vous l'avez faite à Patay ! vous l'avez signée de votre sang. Cœur de Jésus ! vous l'avez entendu ce jour-là ; nous la confirmons à cette heure.

" Le général de Sonis, celui qui vous a conduit à la bataille, celui qui a voulu un zouave pour porter le drapeau du Sacré-Cœur, celui qui vous a dit : " faites voir ce que peuvent des soldats chrétiens. En avant... Voici le moment ou jamais d'arborer votre étendard, " le général de Sonis a voulu vous conduire lui-même au Cœur de Jésus. Avec vous à la bataille, il a voulu s'associer à votre consécration et en formuler lui-même les paroles.

" Qu'elles deviennent, messieurs, la formule de votre consécration, nous n'y changerons rien ; ces paroles pour nous sont sacramentelles.

" Glorieux drapeau ! je vous salue, vous avez vu mourir nos frères, vous êtes empourpré de leur sang : entendez nos serments, vous nous les rappellerez toujours.

ACTE DE CONSÉCRATION.

" O Jésus, vrai fils de Dieu, notre Roi et notre frère, rassemblés tous ici, au pied de vos autels, nous venons nous donner pleinement à vous, et nous consacrer à votre divin Cœur.

" Vous le savez, Seigneur, nos bras se sont armés pour la défense de la plus sainte des causes ; de la vôtre, Seigneur, puisque nous sommes les soldats de votre Vicaire.

" Vous avez permis que nous fussions associés aux douleurs de Pie IX, et qu'après avoir partagé ses humiliations, nous fussions violemment séparés de notre Père.

" Mais, Seigneur, après avoir été chassé de cette terre romaine où nous montions la garde au tombeau des saints Apôtres, vous nous prépariez à d'autres devoirs, et vous permettiez que les soldats du Pape devinssent les soldats de la France.

" Nous avons paru sur les champs de bataille, armés pour le combat. Votre Cœur adorable, représenté sur notre drapeau, abritait nos bataillons.

" Seigneur, la terre de France a bu notre sang, et vous savez si nous avons bien fait à la patrie le sacrifice de notre vie.

" Beaucoup de nos frères sont morts. Vous les avez rappelés à vous, parce qu'ils étaient mûrs pour le ciel.

" Mais nous, nous restons, et nous ignorons le sort que vous nous réservez.

" Faites, mon Dieu, que la vie que vous nous avez laissée soit tout entière consacrée à votre service.

" Nous portons tous sur nos poitrines l'image de votre Sacré-Cœur ; faites que nos cœurs en soient l'image encore plus vraie. Rendez-nous dignes du nom de soldats chrétiens.

" Faites que nous soyons soumis à nos chefs, charitables pour le prochain, sévères pour nous-mêmes, dévoués à nos devoirs et prêts à tous les sacrifices.

" Faites que nous soyons purs de corps et d'âme ; qu'ardents dans le combat, nous devenions tendres et complaisants pour les blessés.

" O Jésus, dans les dangers et dans les souffrances, c'est de votre divin Cœur que nous attendons notre plus puissant secours. Il sera notre refuge lorsque tous les appuis humains nous manqueront, et notre dernier soupir sera notre dernier acte d'espérance dans sa miséricorde infinie.

" Et vous, ô divine Marie, que nous avons choisi pour notre Mère, à vous aussi nous avons rendu témoignage.

" Les champs de bataille ont vu le long cortège des mères, des épouses et des sœurs en deuil ; et, lorsque de pieuses mains remuaient la terre qui recouvrait les morts, on savait reconnaître les nôtres à votre Scapulaire.

" Soyez donc notre protectrice, et obtenez-nous la grâce de nous tenir étroitement unis à vous dans le Sacré-Cœur de Jésus, durant la vie et à l'heure de la mort, pour le temps et pour l'éternité.

" Ainsi soit-il."

" Après avoir prononcé cette formule, je repris la parole :

" Noble général, nous voulons vous suivre partout, et nous sommes prêts à tout tenter encore sous votre conduite.... Mais en nous resserrant dans les liens intimes de notre famille, nous avons ici celui qui est au milieu de nous l'expression de sa foi et de son courage, et qui, plus que tout autre a le droit de parler en son nom. (Au général de Charette.) Bon général, c'est vous qui marchez à notre tête. Si les sentiments du général de Sonis sont les vôtres ; si vous avez la confiance qu'ils sont également ceux de votre régiment, Notre-Seigneur, au Saint-Sacrement exposé sur l'autel, vous y autorise ; je vous donne la parole pour les exprimer.